

# Notes sur l'église de Longnes

Par le docteur Jean FOURNÉE

Ces notes avaient été réunies à l'occasion du Congrès annuel de la Fédération Folklorique d'Île-de-France, en 1960. Longnes était en tête du programme de l'excursion organisée par l'actif président Roger Lecotté, qui m'avait chargé de présenter les églises de Longnes et de Mondreville. Elles ne visaient nullement à former une monographie complète de l'édifice, mais plutôt à souligner l'intérêt de son mobilier, intérêt d'ailleurs sanctionné par l'inscription de plusieurs pièces à l'inventaire des objets classés.

\*  
\*\*

L'église de Longnes est, dans son ensemble, un monument de l'époque classique dont l'architecture ne présente aucune particularité remarquable. Elle se compose d'un vaisseau en croix latine à chevet plat, adossé à une tour quadrangulaire peu élevée, mais de dimensions massives, presque aussi large que la nef.

L'ancienne église avait été victime des guerres de la Ligue. Elle fut bombardée et quasi détruite par l'incendie en 1590. On lit dans les notes manuscrites de Grave, aux archives départementales de Versailles: «Pendant que l'armée de Mayenne marchait sur Boissets, alors que l'armée royale allait sur Mantes après la bataille d'Ivry, un parti passant par les chemins de la Garenne, près le Moulin Guerrier, s'approcha de Longnes et bombarda le clocher où les habitants s'étaient réfugiés ainsi que dans l'église. Une partie du monument devint la proie des flammes.

De l'ancienne église gothique ne subsiste qu'une partie de l'étage inférieur de la tour, actuellement envahie par une épaisse végétation parasite. La nef et le chœur ne furent certainement pas réédifiés sur les bases de l'édifice disparu. Les constructeurs, ne tenant pas compte de l'orientation traditionnelle, firent «pivoter» le nouvel édifice autour du clocher. C'est sans doute ce qui explique la saillie, à l'intérieur de la nef, des deux contreforts d'angle de la tour (nord-ouest et nord-est). L'église actuelle est

---

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 16/11/1964, puis publiée sous cette référence:

FOURNÉE (Jean), *Notes sur l'église de Longnes*. Le Mantois 16 — 1965: Bulletin de la Société «Les Amis du Mantois» (nouvelle série). Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, 4<sup>e</sup> trim. 1965, p. 3-7.

alignée selon un axe nord-sud, le chœur étant au nord et la tour plaquée contre la façade sud.

La charpente fut terminée en 1608: on lit cette date sur le deuxième entrait à partir du bas de la nef; mais le chœur actuel ne date que de 1735.

\*

\*\*

L'église possède un mobilier remarquable. Malheureusement plusieurs pièces ont disparu depuis l'époque où le bon archéologue mantois vint la visiter. Que sont devenues les stalles en chêne du XVIII<sup>e</sup> siècle, signalées par l'instituteur Lanctin dans sa monographie communale de 1899 et figurant encore sur l'inventaire de 1932 conservé aux archives de l'évêché? Qu'est devenu ce curieux lutrin en bois peint, dont l'aigle était porté sur une colonne hexagonale reposant sur des pieds à griffe? Je l'avais encore vu en 1960, relégué parmi le bric à brac entassé sous le clocher: il n'y était plus cet été (1964). Disparus aussi les bannières, bâtons et ornements de la confrérie de Charité, sur laquelle nous reviendrons dans un instant. Qu'est devenu enfin le charmant petit groupe sculpté en pierre polychromée représentant sainte Anne et la Vierge et datant du XVI<sup>e</sup> siècle (hauteur: 0,40 m)? Cette œuvre, classée par les Beaux-Arts par décision du 12 novembre 1908, et débarrassée du badigeon blanc qui l'empâtait au temps de Grave, avait figuré avec honneur à l'exposition de la Vierge en Île-de-France, réalisée en 1958, au Grand Séminaire de Versailles. Je ne l'avais pas revue dans l'église en 1963. Elle n'y est toujours pas revenue<sup>1</sup>.

Toutefois, le mobilier qui reste est encore précieux.

---

<sup>1</sup>M. le Curé de Bréval, desservant Longnes, qui s'intéresse vivement aux églises de son groupement paroissial, vient de me rassurer partiellement, par une aimable lettre dont je le remercie. Hélas! ce qui a été vendu ou brisé est définitivement perdu. Mais, m'a-t-il affirmé:

1. Les stalles, enlevées de l'église, ne sont ni détruites, ni aliénées;
2. Le lutrin, actuellement invisible, sera restauré et, qui mieux est, remis en service;
3. Si les bâtons de procession ont disparu, leurs statuettes en bois polychromé (Saint Roch et Saint Sébastien) sont en sécurité;
4. Et surtout le groupe de Sainte Anne a bien été enlevé de l'église pour le soustraire aux voleurs, mais il est en lieu sûr.

Il est certain que le risque de vol n'a jamais été aussi grand dans nos églises et que je ne suis pas le seul à dénoncer le trafic éhonté de leurs œuvres d'art, organisé par une bande noire d'antiquaires véreux, pourchassés en vain par les services des Monuments Historiques (voir un article du R.P. Bouyer dans la «France Catholique» du 30 octobre dernier).

Mais n'y a-t-il pas moyen de protéger efficacement ces objets mobiliers sans les soustraire à la piété des fidèles et à l'admiration des touristes?

## Boiseries

Contre le mur sud de la chapelle de droite a été déposé le dossier du banc d'œuvre. C'est un devant de coffre en chêne, orné de cinq panneaux sculptés où l'on reconnaît saint Pierre, saint Éloi, un ouvrier forgeron serrant une pièce de fer dans un étau et la limant, enfin deux médaillons à tête humaine, avec arabesques et palmettes. Cette sculpture, qui date manifestement du xvi<sup>e</sup> siècle, a été classée par les Beaux-Arts en 1908.

Signalons aussi les deux derniers entrants de la charpente apparente. Sur l'un ont été sculptés les instruments de la passion du Christ. Sur l'autre, le plus proche du chœur, on voit deux rageurs à la mâchoire impressionnante; mais, au lieu de décorer, comme d'habitude, chaque extrémité de la poutre vers la sablière, ils s'adosent au centre, au niveau de l'articulation du poinçon.

## Statues

Le chevet du chœur est occupé par un grand rétable de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle ou même du xix<sup>e</sup>, qui encadre une peinture sur toile de l'Assomption, non signée, datant elle aussi sans doute de la même époque (fin du xviii<sup>e</sup> siècle ou début du xix<sup>e</sup>).

Dans la niche de gauche, c'est-à-dire à la place réservée au patron de l'église, trône un saint Pierre assis, à la barbe courte et frisée, portant la tiare et la chape, tenant un livre d'une main et de l'autre ses clefs. La masse de la statue, qui fait 1,40 m de hauteur, est en pierre. Mais sa chaire est en bois, ainsi que les mules. Le curieux et maladroit plissé des vêtements liturgiques signe le caractère populaire de cette statue, qui date peut-être de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, mais vraisemblablement du xvii<sup>e</sup>.

La niche de droite est occupée par une autre statue d'art populaire, un saint évêque imberbe, en chape, remarquable d'expression. Il s'agit d'une œuvre en pierre et de mêmes dimensions, malheureusement recouverte de badigeon gris, sous lequel on devine la polychromie d'origine. Elle semble

---

Je note avec joie la promesse de restauration du lutrin. La rénovation liturgique actuelle, intelligemment comprise et appliquée, va redonner à nos vieux aigles une actualité fonctionnelle inattendue. S'ils n'auront plus à soutenir, devant les chantres en chape, les lourds antiphonaires d'antan, ils seront tout indiqués pour servir de support aux livres sacrés dont les textes seront lus aux fidèles dans la première partie de la messe. Ils pourront même, selon l'usage oriental, être de service permanent et porter l'Évangélaire.

Messieurs les Curés, gardez vos lutrins, ou hâtez-vous d'en acquérir avant que leur vogue ne renaisse (pour le plus grand profit des trafiquants!).

plus ancienne que le saint patron de l'église. Je la daterais volontiers du début du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Quel est cet évêque? Aucun attribut ne permet de l'identifier. Mais, en faisant le tour de l'église, on trouve, relégué sur un coffre dans la chapelle de droite, une cuve avec trois petits enfants, le tout en pierre polychromée (sans badigeon cette fois). Quand on a posé dans la niche du rétable, la statue épiscopale, on a dû, faute de place, la séparer de son attribut. Si cette hypothèse est exacte, il s'agit bien de saint Nicolas.

Deux autres statues ont pris place de part et d'autre du rétable: à gauche, un saint Sauveur tenant le globe crucifère, provenant sans aucun doute de l'ancienne chapelle Saint-Sauveur de Mirbel, actuellement en ruines; à droite un très beau Saint Jean de calvaire, du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, venu probablement de la poutre de gloire (peut-être celle où sont sculptés les attributs de la Passion).

Dans la chapelle de gauche, qui était sans doute celle de la confrérie de Charité, on remarque deux belles statues en pierre, du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, toutes deux malheureusement badigeonnées en gris. Il s'agit des deux patrons de la confrérie: Saint Roch, avec l'ange et le chien, et saint Sébastien. Sous le badigeon de celui-ci, transparaissent les couleurs primitives. Ces deux œuvres ont été classées par le même décret du 12 novembre 1908.

Dans la chapelle de droite, le regard est attiré par une excellente madone en pierre, du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, badigeonnée elle aussi. L'enfant Jésus offre cette particularité très rare de tenir, non pas un oiseau ni un fruit, mais le disque solaire. À sa droite on a mis la Vierge de Calvaire (pierre, <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle), qui faisait pendant au saint Jean du grand rétable sur la poutre de gloire. À sa gauche une sainte martyre tient un livre et une palme. Il s'agit vraisemblablement de sainte Catherine (pierre, <sup>xvii</sup><sup>e</sup>).

Il y a encore, dans le fond de la nef, sous une arcade, une autre statue de la Vierge, d'un art plus fruste, elle aussi en pierre, badigeonnée en gris. On peut la dater du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> ou du début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Elle provient sans doute d'une chapelle disparue: Saint-Sauveur de Mirbel, ou Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Enfin l'église de Longnes possède un des plus beaux bâtons de procession de toute la région. On y voit une statuette de saint Pierre, tenant le livre et les deux clefs, sous une grande couronne soutenue par deux anges. L'œuvre appartient à la première moitié du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Il y avait d'ailleurs d'autres bâtons dignes d'intérêt: eux aussi ont disparu!<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup>Voir note 1 ci-dessus.

## Vitraux

Dans une fenêtre de la nef ont été réunis des fragments de vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces fragments occupent seulement six compartiments supérieurs de la fenêtre. Dans le panneau central de la première rangée, on distingue la Vierge vêtue d'un manteau bleu et joignant les mains. Dans les panneaux latéraux se pressent des personnages barbus, probablement les apôtres. Il pourrait s'agir du thème de la Pentecôte. Dans la rangée sus-jacente, il y a, à gauche, un fragment d'Arbre de Jessé, réduit à un seul personnage, un roi tenant un sceptre, avec un phylactère où se lit en lettres gothiques le nom de Manascès. Au centre peut-être une Vierge d'Annonciation (?). Dans le panneau de droite, on voit un personnage au torse nu, impossible à identifier.

\*  
\*\*

Lors de la visite de 1960, les congressistes avaient pu se procurer à l'épicerie qui se trouve en face de l'église, des cartes postales représentant la confrérie de Charité de la paroisse. Sur ce document on voit huit charitons entourant leur bannière aux effigies de saint Roch et saint Sébastien. Sept d'entre eux sont vêtus d'une blouse en serge noire, avec un large col blanc couvrant les épaules. Ils sont coiffés d'une, barrette de couleur sombre, et portent en sautoir sur l'épaule gauche une écharpe (ou chapeçon) de velours écarlate bordée et frangée d'or, ornée en avant de l'image en broderie d'or de saint Sébastien, avec, au-dessus, l'inscription: Charité de Longues. Le huitième confrère porte, par-dessus sa blouse, non pas l'écharpe, mais une dalmatique (qu'on appelle aussi tabard), et tient dans chaque main une clochette. C'est le clocheteux (ou cliqueteux, ou tintenellier) de la confrérie, alors que le porte-bannière, qui est aussi le plus âgé du groupe, est élevé, avec le titre d'échevin, à la dignité suprême. Derrière ces hommes, dont le plus jeune est encore un adolescent, on aperçoit le curé de la paroisse, lequel était toujours vivant en 1960, bien que retiré du ministère. La photographie a été prise, nous a-t-on dit, peu avant la guerre de 1914. La carte a été « colorisée » ce qui ajoute un intérêt d'ordre, sinon artistique, du moins documentaire, à la photographie.

Cette confrérie, attestée en 1559, année peut-être de sa fondation, ou de sa reconstitution par bulle du pape Paul IV, eut à intervenir héroïquement au moment de l'épidémie de peste de 1591 qui désola la paroisse, l'année qui suivit la catastrophe de l'église. De cette année-là datent les fondations faites par les habitants à leur église, à leur confrérie, aux chapelles de Mirbel et de Bonne-Nouvelle. Ces dons servirent en partie, nous dit Grave, à

tailler l'image de saint Sébastien et à réparer le groupe de saint Roch. Le saint Sébastien daterait donc de l'extrême fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, et le saint Roch serait plus ancien.

Les charitons avaient trois fêtes annuelles: le 20 janvier: la Saint-Sébastien, le 16 août: la Saint-Roch, et le premier dimanche de septembre, jour dit du «siège», qui était aussi celui du banquet. Ils avaient la disposition d'un local, dit «maison de la Charité», dont la porte était ornée d'un écusson avec l'inscription IHS. Dans cette maison, dotée d'un four, une pièce portait le nom de «chambre de l'évêque».

Supprimée à la Révolution, rétablie en 1802, la Charité de Longnes fut la dernière du pays à disparaître. Elle fut dissoute en 1927. Celles de Bréval et de la Roche-Guyon n'existaient déjà plus en 1899. Lorsque fut rédigé l'inventaire de 1932, l'église paroissiale possédait encore les écharpes, dalmatiques et bannières de la confrérie. Tout cela, un beau jour, devint la proie d'un marchand d'antiquités de la région... sauf les tintenelles, richement décorées, seul vestige, réduit au silence, de la vieille confrérie.